

John le Carré

LA TAUPE

La trilogie de Karla 1

R O M A N

*Traduit de l'anglais par
Jean Rosenthal*

Éditions du Seuil

La première édition en langue française de cet ouvrage a paru aux éditions Robert Laffont, en 1974.

TEXTE INTÉGRAL

TITRE ORIGINAL
Tinker Tailor Soldier Spy

ÉDITEUR ORIGINAL
Hodder & Stoughton, Londres

ISBN original : 0-330-24407-8
© original : le Carré Productions, 1974

ISBN 978-2-02-107613-4

© Éditions Robert Laffont, 1974, pour la traduction française.
© Éditions du Seuil, janvier 2001, pour la présente édition.

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

www.seuil.com

Extrait de la publication

*Pour James Bennett et Dusty Rhodes
en souvenir*

TINKER
TAILOR
SOLDIER
SAILOR
RICH MAN
POOR MAN
BEGGARMAN
THIEF

Comptine qu'utilisaient les petits enfants pour répartir les coquillages, les boutons de gilet, les pétales de marguerite ou les graines de tournesol...

extrait du *Dictionnaire
des comptines d'Oxford*

PREMIERE PARTIE

En vérité, si le vieux major Dover n'avait pas été foudroyé par une crise cardiaque aux courses de Taunton, Jim n'aurait jamais mis les pieds chez Thursgood. Il arriva au beau milieu d'un trimestre sans rendez-vous préalable – c'était en mai et pourtant on ne l'aurait jamais cru à voir le temps – envoyé par une de ces officines spécialisées dans le remplacement des professeurs de cours privés, pour continuer les classes de Dover en attendant qu'on eût trouvé quelqu'un qui ferait l'affaire. « Un linguiste », annonça Thursgood à la salle des professeurs, « une mesure provisoire », et d'un geste de défense il repoussa la mèche qui lui pendait sur le front. « Priddo. » Il épela : « P-R-I-D... » Le français n'était pas la spécialité de Thursgood, aussi consulta-t-il sa feuille de papier. « E-A-U-X, prénom James. Je pense que ça ira bien jusqu'à juillet. » Les professeurs comprirent tout de suite : Jim Prideaux était le pauvre Blanc de la communauté enseignante. Il appartenait au même pitoyable groupe que feu Mrs Loveday qui avait un manteau d'astrakan et que l'on traitait comme une petite déesse jusqu'au jour où elle signa des chèques sans provision, ou que le défunt Mr Maltby, le pianiste, que la police avait convoqué un jour en pleine répétition de la chorale pour qu'il vînt l'aider dans son enquête et qui, aux dernières nouvelles, l'aidait encore aujourd'hui puisque la malle de Maltby était toujours dans la cave en attendant des instructions. Plusieurs de ses collègues, mais surtout Marjoribanks, étaient d'avis d'ouvrir cette malle. Elle contenait, affirmaient-ils, certains trésors disparus : par exemple, la photo dans un cadre d'argent de la mère libanaise d'Arahamian ;

le couteau de l'Armée suisse de Best-Ingram et la montre de l'intendante. Mais Thursgood opposait à leurs prières un visage de marbre. Cinq années seulement s'étaient écoulées depuis qu'il avait hérité le collège de son père, mais elles lui avaient appris que certaines choses ont intérêt à rester sous clef.

Jim Prideaux arriva un vendredi sous une pluie battante. La pluie déferlait comme la fumée d'une canonnade sur les combes brunes des Quantocks, puis balayait les terrains de cricket déserts pour fouetter le grès des vieilles façades. Il arriva juste après le déjeuner, au volant d'une vieille Alvis rouge, avec en remorque une caravane d'occasion qui jadis avait été bleue. Les débuts d'après-midi au collège Thursgood sont une période tranquille, une courte trêve interrompant le combat incessant qu'est chaque jour de classe. On envoie les élèves faire la sieste dans leurs dortoirs, les professeurs prennent le café dans la salle commune en lisant les journaux ou en corrigeant les devoirs. Thursgood lit un roman à sa mère. De tout l'établissement, donc, seul le petit Bill Roach assista en fait à l'arrivée de Jim, vit la vapeur qui jaillissait du capot de l'Alvis tandis qu'elle dévalait en hoquetant l'allée de gravier, les essuie-glaces fonctionnant à toute vitesse et la caravane frémissant à sa poursuite en franchissant les flaques.

Roach, en ce temps-là, était un nouveau qu'on jugeait un peu obtus, pour ne pas dire arriéré. Le collège Thursgood était son second cours privé en deux trimestres. C'était un enfant rond et gras qui avait de l'asthme, et il passait de longs moments de sa sieste agenouillé au bout de son lit à regarder par la fenêtre. Sa mère menait grand train à Bath, et de l'avis unanime il avait le père le plus riche de l'école, distinction qui coûtait cher au fils. Venant d'un foyer désuni, Roach était aussi un observateur-né. Il vit Jim passer sans s'arrêter devant les bâtiments du collège mais continuer le virage jusqu'à la cour des écuries. Il connaissait déjà la disposition des lieux. Roach se dit par la suite qu'il avait dû effectuer une reconnaissance préalable ou étudier des plans. Même lorsqu'il arriva dans la cour il ne s'arrêta pas, mais fonça vers la pelouse de gauche sans ralentir pour

conserver son élan. Puis il franchit le monticule et se précipita droit dans le Creux où il disparut. Roach s'attendait presque à voir la caravane se disloquer en passant le bord tant Jim arriva vite, mais seul l'arrière se souleva et elle plongea comme un lapin géant dans son terrier.

Le Creux appartient au folklore du collège Thursgood. Il se trouve dans une parcelle de terrain vague entre le verger, la resserre à fruits et la cour des écuries. A y regarder de près, ce n'est qu'une dépression du sol, tapissée d'herbe, avec du côté nord des monticules de la taille à peu près d'un jeune garçon et couverts de fourrés qui, en été, deviennent spongieux. Ce sont ces monticules qui donnent au Creux ses vertus particulières de terrain de jeux et aussi sa légende, qui varie selon la fantaisie de chaque nouvelle génération d'élèves. Ce sont les vestiges d'une mine d'argent à ciel ouvert, dit-on une année, et l'on se met à creuser avec enthousiasme en quête de la fortune. C'était un fort construit par les Romains, dit-on une autre année, et l'on organise des batailles à coups de bâton et de mottes d'argile. Pour d'autres le Creux est un cratère de bombe datant de la guerre et les monticules sont des corps assis ensevelis par le souffle. La vérité est plus prosaïque. Il y a six ans, et peu de temps après son départ précipité avec une réceptionniste de l'hôtel du Château, le père de Thursgood avait lancé un appel pour l'installation d'une piscine et persuadé les élèves de creuser un grand trou avec un côté plus profond que l'autre. Mais l'argent qui rentrait ne suffisait jamais tout à fait à financer cet ambitieux projet et il se trouvait donc gaspillé sur d'autres améliorations telles que l'achat d'un nouveau projecteur pour les cours d'histoire de l'art et un plan de culture des champignons dans les caves du collège. Et même, disaient les mauvaises langues, pour mettre un peu de beurre dans les épinards de certains amants clandestins lorsqu'ils finirent par s'enfuir en Allemagne, le pays natal de la dame.

Jim ne savait rien de tout cela. Il n'en est pas moins vrai que par pure chance il avait choisi l'unique coin du collège Thursgood qui, aux yeux de Roach, était doué de propriétés surnaturelles.

Roach attendit à la fenêtre mais il ne voyait plus rien. L'Alvis aussi bien que la caravane avaient disparu de son champ de vision et, sans les traces mouillées et rougeâtres sur l'herbe, il aurait pu se demander s'il n'avait pas rêvé toute cette scène. Mais les traces étaient bien réelles aussi, quand la cloche sonna la fin de la sieste, chaussa-t-il ses bottes de caoutchouc et s'en alla-t-il patauger sous la pluie jusqu'au bord du Creux pour inspecter les lieux : il y découvrit Jim vêtu d'un imperméable militaire et coiffé d'un extraordinaire couvre-chef, à large bord comme un chapeau de brousse mais velu, avec un côté retroussé dans un style de pirate désinvolte et l'eau qui en ruisselait comme d'une gouttière.

L'Alvis était dans la cour des écuries ; Roach ne sut jamais comment Jim l'avait extirpée du Creux, mais la caravane était là, bien au fond de ce qui aurait dû être le grand bain, calée sur des plates-formes de briques décolorées par les intempéries, et Jim était assis sur le marchepied en train de boire dans un gobelet en plastique vert et il se frottait l'épaule comme s'il l'avait cognée contre quelque chose, tandis que la pluie dégoulinait de son chapeau. Puis le chapeau se redressa et Roach se trouva contempler un visage rougeaud à l'expression extrêmement farouche, et rendue plus farouche encore par l'ombre que projetait le bord du chapeau et par une moustache brune à laquelle la pluie donnait l'aspect de défenses de sanglier. Le reste du visage était hachuré d'un réseau de rides si profondes et si tortueuses que Roach en conclut, dans un nouvel accès de géniale imagination, que Jim avait jadis eu très faim dans un pays tropical et qu'il s'était remplumé depuis lors. Le bras gauche était toujours en travers de la poitrine et l'épaule droite un peu soulevée. Mais sa silhouette biscornue était absolument immobile, il était comme un animal figé devant son paysage : un cerf, songea Roach dans un élan d'enthousiasme, une créature noble.

« Qui diantre est-ce que tu es ? demanda une voix très militaire.

– Roach, monsieur. Je suis un nouveau. »

Pendant un moment encore, le visage brique toisa Roach depuis l'ombre du chapeau. Puis, à l'intense soulagement

du jeune garçon, ses traits se détendirent et il eut un sourire qui découvrit des dents très blanches, la main gauche, toujours crispée sur l'épaule droite, reprit son lent massage tandis qu'en même temps il parvenait à boire une grande lampée de son gobelet de plastique.

« Un nouveau, hein ? répéta Jim, le nez dans son gobelet et souriant toujours. Ma foi, on ne s'en douterait vraiment pas. »

Se levant et tournant vers Roach son dos déjeté, Jim entreprit ce qui semblait être un examen détaillé des quatre béquilles de la caravane, un examen très critique au cours duquel il éprouva longuement la suspension, pencha maintes fois sa tête bizarrement coiffée et inspecta l'emplacement de diverses briques en différents points. Cependant la pluie de printemps tambourinait sur tout : son imperméable, son chapeau et le toit de la vieille caravane. Et Roach remarqua que, durant toutes ces manœuvres, l'épaule droite de Jim n'avait absolument pas bougé mais était restée coincée haut contre son cou, comme un roc sous l'imperméable. Il se demanda donc si Jim n'était pas une sorte de bossu géant et si tous les bossus souffraient comme Jim. Et il remarqua, sur un plan plus général, comme une observation à enregistrer, que les gens qui ont un mauvais dos font des enjambées plus grandes, c'était une question d'équilibre.

« Un nouveau, hein ? Eh bien, moi, je ne suis pas un nouveau, reprit Jim, d'un ton beaucoup plus amical, tout en tirant sur une béquille de la caravane. Je suis un ancien. Aussi vieux que Rip van Winkle si tu veux savoir. Plus vieux même. Tu as des copains ?

– Non, monsieur », dit simplement Roach, du ton apathique que prennent les élèves pour dire « non », laissant à ceux qui les interrogent toutes les réponses positives. Mais Jim ne répondit rien, si bien que Roach se sentit soudain étrangement proche de cet inconnu.

« Mon prénom c'est Bill, dit-il. C'est mon nom de baptême, mais Mr Thursgood m'appelle William.

– Te fais pas de bile, Bill. On ne te l'a jamais faite, celle-là ?

– Non, monsieur.

– En tout cas, c'est un beau nom.

– Oui, monsieur.

– J'ai connu des tas de Bill. Tous de braves types. »

Ce fut ainsi que les présentations se firent. Jim ne dit pas à Roach de s'en aller, aussi Roach resta-t-il au bord du Creux qu'il contemplait à travers les verres ruisselants de pluie de ses lunettes. Les briques, il le constata avec stupeur, avaient été prises sur la murette entourant le carré de concombres. Plusieurs d'entre elles étaient déjà branlantes et Jim avait dû les desceller un peu plus. Roach était éperdu d'admiration de voir quelqu'un qui, à peine arrivé au collège Thursgood, avait assez de culot pour dérober le matériau même de l'établissement, et son admiration redoubla quand il s'aperçut que Jim avait branché un tuyau sur la bouche d'eau pour son alimentation en eau car ce robinet faisait l'objet d'un règlement particulier : y toucher était un délit passible de la canne.

« Dis donc, Bill. Tu n'aurais pas un calot sur toi, par hasard ?

– Un quoi... monsieur ? demanda Roach en tâtant ses poches d'un air ahuri.

– Un calot, mon vieux. Une boule de verre, une grosse bille. On ne joue plus aux billes ? On le faisait de mon temps. »

Roach n'avait pas de billes mais Aprahamian en avait toute une collection qu'on lui avait envoyée de Beyrouth. Il lui fallut environ cinquante secondes pour regagner en courant le collège, s'en procurer une en échange des plus folles promesses et revenir hors d'haleine jusqu'au Creux. Là il hésita, car dans son esprit le Creux était déjà le domaine de Jim et Roach avait besoin de son autorisation pour y descendre. Mais Jim avait disparu dans la caravane ; alors, ayant attendu un moment, Roach dévala la pente d'un pas mal assuré et lui tendit la bille par la porte ouverte. Jim ne le vit pas tout de suite. Il buvait à petits coups de son gobelet tout en regardant par la vitre les nuages noirs qui filaient au-dessus des Quantocks. Roach remarqua qu'en fait Jim avait beaucoup de mal à boire car il n'arrivait pas à avaler en se tenant tout droit, il devait renverser en arrière

tout son torse déhanché pour trouver le bon angle. La pluie cependant redoublait de violence, crépitant sur la caravane comme du gravier.

« Monsieur, dit Roach, mais Jim ne bougea pas.

– L'ennui avec une Alvis, c'est que ça n'a pas de suspension, dit enfin Jim, s'adressant plus à la vitre qu'à son visiteur. On roule avec le cul sur la ligne blanche, tu comprends ? Ça estropierait n'importe qui. » Et renversant de nouveau le tronc en arrière, il but une lampée.

« Oui, monsieur », dit Roach, très surpris que Jim pût supposer qu'il conduisait.

Jim avait ôté son chapeau. Ses cheveux roux étaient taillés en brosse, il y avait des plaques là où les ciseaux étaient passés trop près. Ces plaques étaient surtout d'un côté, et Roach se dit que Jim s'était coupé les cheveux lui-même avec son bras valide, ce qui lui donnait l'air encore plus de guingois.

« Je vous ai apporté une bille, annonça Roach.

– C'est bien aimable à toi. Merci, mon vieux. » Prenant la bille, il la fit lentement rouler dans sa paume rugueuse, et Roach comprit tout de suite qu'il était très adroit, que c'était le genre d'homme qui s'entendait bien avec les outils et les objets en général. « Pas d'aplomb, tu vois, Bill, confia-t-il, son attention toujours concentrée sur la bille. Elle est de traviole. Comme moi. Regarde », et il se tourna vers la grande fenêtre. Une baguette d'aluminium courait sous la partie inférieure de la vitre pour recueillir la condensation. Posant la bille dessus, Jim la regarda rouler jusqu'au bout et tomber sur le plancher.

« De traviole, répéta-t-il. Elle donne un peu à la poupe. Ça ne va pas ça. Hé, où est-ce qu'elle est passée, cette petite saloperie ? »

La caravane n'avait rien de douillet, observa Roach, en se penchant pour ramasser la bille. Elle aurait pu appartenir à n'importe qui, bien qu'elle fût d'une propreté scrupuleuse. Une couchette, une chaise de cuisine, un fourneau de bateau, une bouteille de gaz. Pas même une photo de sa femme, pensa Roach qui, à l'exception de Mr Thursgood, n'avait jamais rencontré de célibataire. Les seuls objets

personnels qu'il aperçut, c'étaient un sac de voyage en toile avec des sangles accroché à la porte, une trousse à couture rangée près de la couchette et une douche bricolée à partir d'une boîte à biscuits perforée et proprement soudée au toit. Et sur la table une bouteille d'une liqueur incolore, du gin ou de la vodka, parce que c'était cela que son père buvait lorsque Roach allait chez lui pour le week-end ou pour les vacances.

« Le côté est-ouest semble aller, mais le nord-sud est incontestablement de travers, déclara Jim en vérifiant l'autre rebord de fenêtre. A quoi es-tu particulièrement bon, Bill ?

– Je ne sais pas, monsieur, dit Roach d'un ton buté.

– Tu dois bien être bon à quelque chose, tout le monde est bon à quelque chose. Et le football ? Tu es bon au football, Bill ?

– Non, monsieur, répondit Roach.

– Tu es un fort en thème, alors ? demanda nonchalamment Jim en s'asseyant sur le lit avec un petit gémissement, puis il but une gorgée de son gobelet. Tu n'as pas la tête d'un fort en thème, je dois dire, ajouta-t-il poliment. Bien que tu aies l'air plutôt solitaire.

– Je ne sais pas, répéta Roach en faisant un demi-pas vers la porte ouverte.

– Quel est ton point fort alors ? » Il but une longue lampée. « Tu dois bien avoir un point fort, Bill, tout le monde en a. Moi, c'était de jeter l'argent par les fenêtres. Santé. »

Voilà une question qu'il était regrettable de poser à Roach car elle occupait précisément la plupart de ses heures de veille. A vrai dire, il en était venu récemment à se demander s'il avait le moindre but sur terre. Dans le travail comme dans les jeux il ne se trouvait pas à la hauteur ; même le train-train quotidien de l'école – faire son lit et ranger ses affaires – lui semblait une succession de tâches insurmontable. Il manquait également de piété, la vieille Mrs Thursgood le lui avait dit, il faisait trop de grimaces à la chapelle. Il se reprochait vivement ces lacunes, mais surtout il se reprochait la séparation de ses parents qu'il aurait dû voir venir et s'efforcer d'empêcher. Il se demandait même s'il

n'était pas plus directement responsable, si par exemple il n'était pas anormalement méchant ou paresseux, s'il n'était pas un élément de désunion et si ça n'était pas son mauvais caractère qui avait provoqué la rupture. Dans le dernier établissement où il avait été pensionnaire, il avait essayé d'expliquer cela en hurlant et en simulant des crises de paralysie cérébrale comme en avait sa tante. Ses parents avaient conféré, comme ils le faisaient fréquemment en gens raisonnables, et l'avaient changé de collège. Aussi cette question que lui lançait au hasard dans l'espace confiné de la caravane une créature au moins à mi-chemin de la divinité, et un type tout seul par-dessus le marché, cette question l'amena-t-elle au bord de la catastrophe. Il sentit le feu lui monter au visage, il vit les verres de ses lunettes s'embruier et la caravane commencer à se dissoudre dans une mer de chagrin. Roach ne sut jamais si Jim s'en était aperçu, car tout d'un coup il lui avait tourné le dos, s'était approché de la table et buvait dans son gobelet en plastique tout en lançant des phrases consolatrices.

« En tout cas, tu es un bon observateur, je peux te le dire, mon vieux. Nous autres, solitaires, nous le sommes toujours, personne sur qui compter, pas vrai ? Personne d'autre ne m'a repéré. Ça m'a vraiment fichu un coup de te voir là-haut, posté sur la crête. Je t'ai pris pour un faiseur de gris-gris. Je parierais que le meilleur guetteur du détachement c'est Bill Roach. Dès l'instant qu'il a ses carreaux sur le nez. Pas vrai ?

– Si, acquiesça Roach avec reconnaissance, c'est vrai.

– Alors tu vas rester là à guetter, ordonna Jim en renfonçant sur sa tête le chapeau de brousse, et moi je vais me glisser dehors et me dégourdir les jambes. D'accord ?

– Oui, monsieur.

– Où est cette foutue bille ?

– Ici, monsieur.

– Appelle quand elle bougera, hein ? Vers le nord, le sud, peu importe. Compris ?

– Oui, monsieur.

– Tu sais dans quelle direction est le nord ?

– Par là, dit aussitôt Roach en tendant le bras au hasard.

– Bon. Eh bien, tu me préviens dès qu'elle roule », répéta Jim, et il disparut dans la pluie. Un moment plus tard Roach sentit le plancher basculer sous ses pieds et il entendit un nouveau rugissement soit de souffrance soit de colère, tandis que Jim se débattait avec une béquille latérale.

Dans le courant de ce même trimestre d'été, les élèves firent à Jim le compliment de lui trouver un sobriquet. Ils firent plusieurs tentatives avant d'être satisfaits. Ils essayèrent Grognard, qui allait bien avec son côté un peu militaire, avec les imprécations bien inoffensives qu'il prodiguait parfois, avec ses vagabondages solitaires dans les Quantocks. Mais Grognard ne collait pas, alors ils essayèrent Pirate et pendant quelque temps Goulasch. Goulasch à cause de son goût pour les plats épicés, de l'odeur de curry, d'oignons et de paprika qui les accueillait par chaudes bouffées lorsqu'ils passaient en rangs devant le Creux pour se rendre à Even-song. Goulasch à cause de son français parfait auquel on trouvait une suavité particulière. Spikely, de 5^e B, l'imitait à merveille : « Tu as entendu la question, Berger. Que regarde Emile ? » (Geste convulsif de la main droite.) « Ne me dévisage pas comme ça, mon vieux. Je ne suis pas un faiseur de gris-gris. *Qu'est-ce qu'il regarde, Emile, dans le tableau que tu as sous le nez ? Mon cher Berger, si tu ne me sors pas très vite une phrase claire en français, je te mettrai tout de suite à la porte, tu comprends, triste crapaud ?* »

Mais ces terribles menaces n'étaient jamais mises à exécution, ni en français ni en anglais. Chose bizarre, elles ajoutaient en fait à l'aura de gentillesse qui ne tarda pas à l'entourer, une gentillesse qu'on ne rencontre que chez les grands gaillards vus par des yeux d'enfants.

Pourtant, Goulasch ne les satisfaisait pas non plus. Il y manquait l'allusion à la force contenue. Ce sobriquet ne tenait pas compte du côté passionnément anglais de Jim, qui était le seul sujet sur lequel on pouvait s'attendre à le voir perdre du temps. Ce petit salopard de Spikely n'avait qu'à risquer un commentaire peu flatteur sur la monarchie, s'étendre sur les joies qu'offrait tel pays étranger, de préférence un pays chaud, pour que Jim rougît violemment et